

# Les secouristes de Gaza sont hantés par ceux qu'ils n'ont pas pu sauver

## Description

*Les équipes de défense civile travaillent 24 heures sur 24 avec des ressources minimales pour aider les Palestiniens sous les décombres. Trop souvent, c'est une bataille perdue d'avance.*

Par Ruwaida Kamal Amer, le 19 décembre 2023



Des Palestiniens tentent de sauver des survivants sous les décombres après une frappe aérienne israélienne à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 12 novembre 2023. (Atia Mohammed/Flash90)

« Je ne peux pas dormir, pas même une minute. Je suis constamment hanté par les voix et les cris des personnes qui se trouvent sous les décombres et qui nous supplient de les en sortir ».

C'est ainsi qu'Ibrahim Musa, un jeune homme de 27 ans du camp de réfugiés d'Al-Bureij, au centre de la bande de Gaza, a vécu sa vie depuis le début des bombardements israéliens. Non seulement il [lutte pour survivre](#) au jour le jour comme tout le monde dans l'enclave assiégée, mais Musa est aussi un des quelque 14 000 secouristes des équipes de défense civile de Gaza qui, après chaque frappe aérienne israélienne, s'efforcent de sauver la vie des personnes piégées sous les décombres.

Bien que Musa ait travaillé pour la défense civile de Gaza pendant cinq ans et y compris lors de multiples agressions israéliennes sur la bande de Gaza ainsi que pendant des périodes de « calme » relatif, le travail consiste à secourir des personnes dans des situations d'urgence plus courantes qu'il n'y a jamais rien vu de tel que ce qui se passe aujourd'hui. Selon le ministre de la Santé de Gaza, plus de 8 000 personnes sont portées disparues depuis le début de la guerre, la grande majorité d'entre elles étant probablement coincées sous les décombres. Nombre d'entre elles sont probablement mortes malgré les efforts déployés par les agents de la protection civile comme Musa, incapables de faire face à [l'ampleur des destructions](#) qui ont ravagé Gaza au cours des dernières semaines.

« Nous n'avons pas l'équipement nécessaire pour enlever les décombres », explique Musa. « S'il s'agit d'un bâtiment de plusieurs étages, nous ne pouvons pas faire grand-chose. Il faut de longues heures et de nombreuses tentatives pour progresser ».

Lorsqu'ils arrivent sur les lieux d'une destruction à la suite d'une frappe aérienne israélienne, les agents de la défense civile doivent rapidement essayer de se faire une idée de ce qu'il y a dessous. « Nous ne savons généralement pas qui est coincé en dessous ou

combien de personnes nous recherchons, alors nous appelons dans les décombres pour demander si quelqu'un est vivant et peut nous dire combien de personnes vivaient dans cette maison », explique Musa. « Nous crions jusqu'à ce que quelqu'un nous entende. Parfois, nous obtenons une réponse immédiate, mais souvent nous entendons simplement des gémissements, que nous essayons de suivre afin de sauver ces personnes. »



Des Palestiniens tentent de sauver des survivants sous les décombres après une frappe aérienne israélienne dans la ville de Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, le 24 octobre 2023. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

Les secouristes de Gaza sont régulièrement confrontés à des situations où ils doivent tenter de calmer des enfants coincés sous les ruines de leur maison. « Les enfants appellent depuis les décombres et demandent des nouvelles des membres de leur famille », poursuit Musa. « Parfois, nous mentons et leur disons que tout le monde va bien pour qu'ils ne soient pas en état de choc. D'autres fois, ils nous appellent pour nous dire qu'un membre de leur famille couché à côté d'eux a été martyrisé ».

Musa a souvent l'impression que ses collègues et lui mènent une bataille perdue d'avance. « Ce ne sont pas une ou deux maisons qui sont bombardées, mais des complexes résidentiels entiers », explique-t-il. « La zone entière est complètement effacée et devient un simple tas de décombres. Nous devons creuser avec nos mains pour dégager les blessés encore en vie. Nous essayons d'être prudents, car le poids des décombres sur leur corps pourrait les blesser, voire leur faire perdre des membres, en tentant de les sauver. »

## « Ma journée a commencé le 7 octobre et n'a pas encore pris fin »

Ahmed Abu Khudair, de Deir al-Balah, dans le centre de Gaza, est un autre membre de la défense civile. Comme Musa, il décrit cette guerre comme « tant plus agressive et plus violente » que toutes les attaques précédentes d'Israël contre la bande de Gaza ; en fait, il pense que l'armée israélienne cherche activement à infliger autant de dégâts que possible à la [population civile de Gaza](#).

Les agents de la défense civile eux-mêmes ne sont pas à l'abri des attaques israéliennes : [au moins 32](#) d'entre eux ont été tués depuis le début de la guerre, dont sept membres de l'équipe d'Abu Khudair. Il pense que ce n'est pas une coïncidence.

« Les forces d'occupation prennent délibérément pour cible les équipes de la défense civile et les ambulances », explique M. Abu Khudair. « J'ai été blessé alors que je travaillais dans une maison qui avait été bombardée dans le sud de Gaza. Nous avons récupéré les corps de trois martyrs et sauvé plusieurs blessés, mais la maison a de nouveau été »

bombardé. Lorsque je suis monté sur le toit d'une des maisons voisines pour chercher des gens, nous avons été exposés à deux autres missiles ».

Musa partage l'avis d'Abu Khudair : « Tout le monde à Gaza est une cible. »



Des membres de la défense civile de Gaza ont éteint un incendie immédiatement après un bombardement israélien dans la zone de Sheikh Radwan, au nord de la ville de Gaza, le 23 octobre 2023. (Mohammed Zaanoun/Activestills)

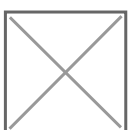
Bien qu'ils travaillent continuellement 24 heures d'affilée, les membres de la défense civile sont contraints d'accepter le fait qu'ils ne sont pas en mesure de sauver toutes les personnes piégées sous les débris. « Il n'y a pas d'équipement », a déclaré Abu Khudair, expliquant qu'ils manquent de bulldozers pour enlever les gros blocs de béton et d'appareils électroniques qui pourraient déterminer l'emplacement des victimes. « Nous ne travaillons qu'avec la force humaine. »

Une situation particulièrement dévastatrice est restée grave dans la mémoire d'Abu Khudair à la suite d'un attentat à la bombe commis minuit près d'une station-service dans la ville d'Al-Qarara, au sud de Gaza. « Je me suis rendu sur place et, dans un premier temps, je n'ai trouvé aucune victime », se souvient-il. « Puis j'ai entendu des gémissements et je me suis dirigé vers le bruit. J'ai creusé dans les débris et j'ai trouvé deux jambes coincées, que j'ai libérées : elles appartenaient à une fillette de 12 ans nommée Aisha ». La jeune fille lui a raconté que huit membres de sa famille étaient coincés sous les débris, en plus d'autres familles, dont neuf enfants en bas âge.

Malgré les efforts d'Abu Khudair et de ses collègues, ils n'avaient tout simplement pas les moyens de les sauver. Il a décrit cette situation comme « l'un des moments les plus durs que j'ai vécus : quitter un endroit en sachant qu'il y a des gens vivants sous les débris, mais que vous ne pouvez rien faire pour eux, et que certains d'entre eux mourront certainement ».

En plus d'essayer de sauver des personnes qu'ils ne connaissent pas tous les jours, les secouristes doivent également se préoccuper de leur propre famille. Musa est loin de sa maison et de sa famille et travaille 24 heures sur 24 depuis le premier jour de la guerre, restant à l'hôpital des martyrs d'Al-Aqsa avec ses collègues.

« En temps de guerre, ceux d'entre nous qui font partie des équipes de secours ne savent jamais quand leur journée va commencer ou se terminer », explique-t-il. « Pour moi, ma journée a commencé le 7 octobre et elle n'a pas encore pris fin. »



Des Palestiniens s'efforcent de sauver les blessés et de récupérer les membres de la famille Najjar, dont des enfants morts, après que des frappes aériennes israéliennes ont détruit des bâtiments à Khan Younis, blessant et tuant les résidents, dans le sud de la bande de Gaza, le 4 novembre 2023. (Mohammed Zaanoun/Activestills)

Loin de sa famille, Musa ne sait pas comment elle va, ne recevant des nouvelles que par téléphone. « Certains jours, ils se réfugient dans l'une des écoles en raison des bombardements intenses sur notre quartier dans le camp d'Al-Bureij, et d'autres jours, ils rentrent chez eux », a-t-il déclaré. « Je manque mes enfants autant qu'ils me manquent. »

Musa n'a vu sa femme et ses deux enfants qu'une seule fois en plus de deux mois, au lendemain d'une frappe aérienne près de leur maison. « Ils m'ont dit qu'une maison du camp avait été bombardée », se souvient Musa. « J'étais très inquiet pour ma famille. Alors que le véhicule de la défense civile roulait, nous nous sommes rapprochés de plus en plus de la rue où se trouve notre maison, jusqu'à ce que je me retrouve devant la porte de notre bâtiment. »

Le bombardement, poursuit Musa, avait visé la maison de son oncle, qui se trouve dans le même bâtiment que la maison de sa propre famille. « J'ai entendu tout le monde crier et pleurer. Je suis parti à la recherche de mon oncle, de ses enfants et de tous ceux qui se trouvaient dans la maison. J'ai appris que mon frère Abdul Rahman, âgé de 19 ans, était avec eux, mais je n'ai trouvé aucune trace de lui. Son corps avait été coupé en morceaux et ma sœur ne l'a reconnu que grâce aux vêtements qu'il portait ; elle les lui avait achetés comme cadeau en provenance d'Égypte quelques jours avant la guerre. »

« J'ai vu mes enfants et ma femme à ce moment-là, pendant quelques instants », poursuit Musa. « Ils étaient en sécurité, mais effrayés. »

Malgré les horreurs auxquelles ils sont confrontés, Musa et Abu Khudair trouvent tous deux une véritable raison d'être à leur travail. « Nous pensons que ce sont nos enfants, nos frères et sœurs, nos familles que nous sauvons », explique Musa. « Nous ressentons un sentiment de victoire lorsque nous parvenons à retirer quelqu'un des décombres en toute sécurité. Mais lorsque nous entendons les appels à l'aide des enfants sous les décombres, aucun d'entre nous ne peut retenir ses larmes. »

« C'est notre travail », a déclaré Abu Khudair. « Même si Israël ne respecte pas le droit international, le droit est de notre côté et nous sommes protégés par la volonté de Dieu. »

*Ruwaida Kamal Amer est une journaliste indépendante de Khan Younis.*

Source : [+972](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

**date créée**  
2023/12/20